Le coin du lecteur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **90 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«La Suisse urbaine 1750-1950»

La ville, comme espace social construit le plus souvent autour d'une ancienne cité au détriment de la campagne environnante, par opposition à celle-ci, développerait l'urbanité, le bon ton et le bon goût. Le *fait urbain* engendre cependant des *erreurs monumentales*, et s'accompagne d'iconoclasme et de *vandalisme*. Il intéresse les historiens; ainsi, François Walter, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Genève, qui publie un ouvrage fort documenté et d'une lecture très agréable, synthétisant deux siècles de vie urbaine en Suisse.

La ville est au centre des préoccupations de chacun parce que la majorité de la population y vit et que l'aménagement de son développement est devenu le principal enjeu du pouvoir local. Les institutions urbaines et les champs économiques, sociaux et culturels qu'engendre la ville se manifestent par des lieux symboliques qui sont l'expression des forces constitutives de ces champs et des luttes qui s'y exercent pour la définition et l'exercice du pouvoir. Chaque rue, chaque monument, chaque bâtiment a une forme ou une allure qui sont le résultat de choix urbanistiques que François Walter analyse pour l'essentiel à la lumière de catégories économico-sociales et géographiques. Mais à l'égard de ses choix, ce n'est pas assez de signaler le travail de pionnier des architectes et des ingénieurs en matière d'urbanisme. Encore faudra-t-il, au-delà de l'examen méticuleux de la question du logement si bien entrepris par l'auteur, rechercher mieux comment et pourquoi se sont créés puis perpétués le zonage et, par exemple, les banlieues dites résidentielles et dire leurs avantages et leurs inconvénients parce que, *s'il faut connaître l'histoire, c'est moins pour s'en nourrir que pour s'en libérer, pour éviter de lui obéir sans le savoir ou de la répéter sans le vouloir.*

Pour se faire une idée de l'ardeur des débats sur la protection du patrimoine durant ces deux derniers siècles, le livre de François Walter est des plus instructif parce qu'il fourmille d'exemples. En voici quelques-uns. L'auteur a relevé qu'en 1873, A. Baumgartner pouvait écrire: «Il faut que la vieille Genève soit ouverte, effondrée, éventrée (...) ce qu'il nous faut, ce sont des maçons avec leur pic pour démolir...» (p. 404). Saluons, pour notre part, la mémoire de Guillaume Fatio qui rétorquait en 1897: «Nous espérons vous avoir démontré qu'un Plan d'extension peut s'accorder avec le culte du passé que nous sommes les premiers à professer» (p. 395). Retour du balancier en 1935. Au sujet du plan directeur que Maurice Braillard présente cette année-là pour Genève, François Walter note: «Pratiquement toute la cité est vouée à la destruction parce qu'insalubre». Braillard ne conserve qu'une partie de l'ancien tissu pour satisfaire ce qu'il appelle *l'excessive sensiblerie* en attendant que le *progrès* finisse par s'imposer (p. 400). Quant aux anciennes portes et remparts, on ne s'étonnera guère que leurs démolisseurs aient invoqué des motifs de circulation et de salubrité publique, mais on reste pantois qu'à Fribourg ils aient justifié leurs entreprises par des raisons esthétiques (note 97, p. 439). Leur motivation dut être plutôt de nature sémiologique dès lors qu'au milieu du XIXe siècle, après l'échec du *Sonderbund,* les remparts avaient perdu l'essentiel de leurs fonctions de défense. Ils n'étaient déjà plus essentiellement que des signes. Les tenir encore aujourd'hui comme tels, et par exemple comme symbole de liberté et de protection de la société urbaine, ou apprécier l'art de leur construction, leur donne une autre image et une autre fonction; et cela ajoute d'excellentes raisons aux justifications de ceux qui ont su les sauvegarder.

Il serait temps de *décloisonner la ville*, écrit François Walter. Mais, pour cela, il conviendra d'abord de décloisonner ces habitants confinés en banlieue dans des manières de *ghettos.* De même, mais sous un tout autre angle, serait-il opportun de réunifier l'histoire de ces sciences humaines repliées dans autant de facultés. Est-ce vraiment utopique de proposer que les historiens de l'art, de la philosophie, des lettres, du droit, de la sociologie, etc., que les branches de l'histoire des sciences humaines, en somme, se rapprochent par un enseignement et des travaux de recherches communs ou du moins coordonnés dans l'esprit de l'*universitas*? Les *sciences diagonales*, au sens que leur donnait Roger Caillois, et l'interdisciplinarité revendiquée en *68* sont plus d'actualité que jamais quand se reforme l'Europe. Faisant des pas vers ce décloisonnement des sciences humaines, François Walter en appelle aussi, dans le genre du Marc Bloch de *La société féodale*, à des chroniques de voyage – Dumas, Gautier – mais encore à l'évolution des mœurs, au mouvement des idées, au rôle de l'instruction publique ou des institutions culturelles «dont l'histoire reste à faire» (p. 279), ou aux signes de présentation et de représentation tels que les vêtements et la mode, les arts ou la décoration, qui constituent autant de fonds de recherches insoupçonnés, de sujets pertinents d'observation de la vie urbaine.

Jean-Claude Morisod

1. Pierre George, / *La ville*, sous-titre, PUF, 1952.
2. Michel Ragon, / *Les erreurs monumentales*, Hachette, 1971.
3. Louis Réau, / *Histoire du vandalisme*, (1958), éd. augm., Laffont, 1994.
4. François Walter, / *La Suisse urbaine 1750-1950*, Zoé, 1994, 444 pages, 55 francs.
5. Pierre Bourdieu, / *Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France, / Actes de la recherche 106-107*, 1995, p. 117.

Le vieux Fribourg avec sa cathédrale.
Freiburger Altstadt mit Kathedrale. (Bild Eigenmann)